Les caricatures sataniques

Gil Courtemanche
Le Devoir, Édition du samedi 4 et du dimanche 5 février 2006

Mots clés : Danemark (pays), prophète mahomet, caricatures, musulmans

Si Salman Rushdie se présentait cette semaine chez son éditeur avec le manuscrit des Versets sataniques, celui-ci serait bien perplexe. Dans la foulée de la «crise» provoquée par les caricatures de Mahomet publiées au Danemark et reprises dans plusieurs journaux européens, l'honnête homme, tout en félicitant l'écrivain pour un grand livre, refuserait de le publier ou suggérerait qu'on attende que la tempête s'apaise avant d'affronter l'ire programmée et manipulatrice des intégristes musulmans. Heureusement, le livre de Rushdie, qui a dû vivre dans la clandestinité durant cinq ans, a été publié en 1988, 13 ans avant les attentats du 11 septembre, 15 ans avant l'invasion de l'Irak et 18 ans avant la victoire du Hamas en Palestine. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que les premières violences organisées furent le fait d'une poignée de militants du Hamas, qui ont envahi les bureaux de l'Union européenne. J'y reviendrai.

Pour la majorité des observateurs occidentaux, l'ordre d'assassiner Rushdie lancé par l'ayatollah Khomeiny constitua une découverte dramatique de la radicalisation sourde qui se profilait dans certains lieux de l'Islam, radicalisation qui se poursuivit avec l'aide de l'Arabie Saoudite et des Américains à travers la guerre contre la présence soviétique en Afghanistan. Puis, il y eut le 11 septembre et l'apparition de l'hydre al-Qaïda. L'Occident se remit au Coran pour comprendre ce terrorisme nouveau qui déferlait un peu partout, en Asie et en Europe surtout. On se pencha sur l'aliénation et l'humiliation du monde arabe et de la communauté musulmane. Il fallait absolument percer le mystère de ce désespoir qui conduisait de jeunes hommes et de jeunes femmes à se faire exploser au milieu des infidèles. Des millions de pages furent publiées, des centaines de documentaires produits qui parvenaient souvent à donner un visage humain à la terreur et au médiéval discours de l'intégrisme islamiste.

Notre effort de compréhension, de tolérance de la différence se traduit souvent par une complaisance involontaire et occulte des dimensions fondamentales de cette ferveur croissante. À RDI, une journaliste ignare nous annonçait hier que le monde musulman tout entier protestait contre les sataniques caricatures danoises. Ridicule. Tous les mouvements intégristes et les gouvernements arabes utilisent et manipulent cette affaire, les uns pour consolider leur position dans la société, les autres pour faire oublier à leurs citoyens les affres de la dictature. Ces manifestations, dans l'ensemble, n'ont rien de spontané et je ne serais pas surpris que le gouvernement égyptien, qui lutte farouchement contre les militants des Frères musulmans, permette en sous-main à ceux-ci de brûler publiquement quelques drapeaux européens. L'exemple de l'assaut de quelques militants du Hamas sur le siège de l'Union européenne est particulièrement significatif. Pendant que quelques militants hargneux piétinaient des drapeaux danois et français, la haute direction du mouvement radical menait et mène encore des négociations secrètes avec l'Union européenne pour que celle-ci maintienne son aide financière, aide vitale pour l'Autorité palestinienne dont le Hamas vient d'hériter.

Plus fondamentalement, il me semble que bien des efforts de compréhension ont entraîné un glissement dangereux de la réflexion sur les différences et une nouvelle rectitude politique qui est le fruit de la peur. Les discussions calmes et pondérées qui ont entouré l'inavouable possibilité de créer au Canada des tribunaux musulmans pour les affaires familiales, proposition qui aurait été rejetée avec colère et mépris avant le 11 septembre, illustre bien ma crainte. La prudence incroyable de Reporters sans frontières, qui suggère aux rédactions de s'autocensurer pour «ne pas jeter de l'huile sur le feu», montre bien que les extrémistes, en poussant toujours plus loin leur violence verbale ou physique contre la liberté de penser, nous pousse, inconsciemment du moins, vers le repli et la prudence. Pour ne pas encourager le terrorisme, nous y pensons à deux fois avant de dire notre opposition fondamentale à cette opération de destruction de

la démocratie et des droits. Et ce faisant, nous donnons raison aux terroristes et aux extrémistes. Ils installent la terreur en nous et modifient nos comportements. C'est précisément leur but.

À RDI, un savant professeur de religion nous expliquait qu'il fallait faire des efforts particuliers pour tenir compte de la sensibilité des musulmans, sous-entendant que la publication de ces caricatures constituait un manque de respect et une sorte d'affront coupable. Que les musulmans soient sensibles sur cette question, je le veux bien, mais ce n'est pas mon problème, c'est le leur. Mon respect fait en sorte que je ne leur demande pas de rayer les passages belliqueux ou misogynes du Coran, mais je réclame le même respect de leur part. Ma religion ne m'interdit pas de rire de l'islam, ni des évangélistes, ni des catholiques qui croient encore à Adam et Ève. Tous ces bien-pensants de la fausse tolérance et du respect peureux s'affairent sans s'en rendre compte à construire une nouvelle rectitude politique qui dirait que l'islam doit être pris, plus que toutes les autres religions, avec des pincettes. Dans ce discours qui baisse les bras devant le terrorisme intellectuel, on nous dit que cette religion serait en quelque sorte plus estimable et sacrée que les autres, que dans une société occidentale de droits on peut faire coucher Jésus avec Marie-Madeleine mais qu'il n'est pas souhaitable de montrer le prophète en train de boire un verre de vin ou de dire qu'il manque de vierges au paradis pour accueillir les kamikazes, comme le fait une des caricatures maudites. L'objectif de la terreur, c'est de changer nos vies. Relisons La Peste de Camus. Au début, on combat la peste, puis, tranquillement, elle gouverne les vies et on l'accepte.